

e:t nou:s allo:ns nous intéresser déjà à:: – Quelques emplois de *déjà* en français camerounais

1. Introduction

En français camerounais (FC), les emplois d'adverbes comme *déjà*, mais aussi *encore*, *seulement* ou *même* semblent s'écarter des usages qu'ils connaissent en français hexagonal (FH). Dans les inventaires lexicographiques consacrés aux français africains, on trouve peu d'informations sur ces formes qui, à cause de leur sémantisme complexe, méritent cependant un examen plus nuancé¹. Voilà pourquoi nous nous intéresserons ici aux différents emplois de l'adverbe *déjà* en FC. En FH, *déjà* connaît, à côté des emplois grammaticaux comme adverbe temporel et aspectuel, des usages pragmatique-discursifs. Avec ses valeurs modale, argumentative et interactionnelle il appartient aussi à la catégorie des marqueurs discursifs.

Il est bien connu que les marqueurs discursifs sont soumis à la variation diatopique et que certaines formes sont spécifiques à des français régionaux. Si les marqueurs des français nord-américains ont fait l'objet de nombreuses études dès le début des années 1980 (Vincent 1993 ; Dostie 2004 ; Drescher / Frank-Job 2006), de manière générale, les mots du discours des français africains ont suscité peu d'intérêt, à l'exception de quelques travaux récents². De plus, les marqueurs semblent particulièrement sensibles au contact linguistique. Les emprunts ne sont pas rares et l'on rencontre parfois des marqueurs dédoublés issus des deux langues en contact (Sankoff *et al.* 1997 ; Chevalier 2000, 2007 ; Neumann-Holzschuh 2008 pour les français nord-américains). De façon générale, Matras (2000, 2007, 2010) a souligné que, dans des situations de contact caractérisées par l'emprunt ('borrowing'), où la langue seconde (L2) influence la première langue apprise (L1), les marqueurs discursifs sont parmi les premiers éléments à être empruntés. Par contre, le comportement des mots du discours dans des situations marquées par une influence de la L1 sur la L2, et donc par ce que Thomason (2001) appelle 'imperfect learning', un apprentissage imparfait

¹ Ces inventaires à orientation différentielle se focalisent sur les 'mots pleins' comme les noms et verbes, alors que le recensement des autres classes grammaticales se fait de manière moins systématique. Pour *déjà*, on signale un emploi 'déviant' en français centrafricain où l'adverbe aurait un sens proche de *enfin* (IPLFAN 2004, 11).

² Cf. Abolou (2010) pour *ke*, empruntée aux langues locales, et *non* en français populaire ivoirien ; Klaeger (2010) pour *même* en français burkinabé et Skattum (2012) pour *bon* en français malien.

de la L2, n'a guère été analysé. Telle est pourtant la situation du français au Cameroun, un pays en Afrique centrale qui fait partie de la 'francophonie seconde'.

Le paysage linguistique camerounais est particulièrement complexe puisque, à côté du français et de l'anglais, les deux langues officielles, il existe plus de 250 langues locales. Comparé au FH, le FC a subi des modifications importantes qui touchent tous les niveaux de la description linguistique. Alors que ses spécificités phonétiques, lexicales et morphosyntaxiques sont largement connues (Mendo Zé 1992, 2009 ; Biloa 2003), tel n'est pas le cas de son niveau pragmatico-discursif dont on peut pourtant supposer qu'il est également sujet aux processus d'appropriation. Car il ne fait aucun doute que la réalisation des actes de langage ou l'usage des mots du discours connaissent des évolutions spécifiques. L'étude de ces phénomènes se trouve au centre d'une branche récente de la pragmatique, la pragmatique variationnelle, qui constitue le cadre théorique de notre recherche.

Nous faisons l'hypothèse que les emplois de *déjà* en FC sont soumis aux processus d'appropriation qui caractérisent la dynamique du français au Cameroun et qu'ils sont marqués à la fois par les effets du contact linguistique et un apprentissage tardif ou incomplet. Or, pour valider cette hypothèse une démarche diachronique et comparative serait nécessaire que pour des raisons différentes (manque d'espace, mais surtout manque de données comparables pour les stades antérieurs du FC et les langues locales camerounaises), nous ne pouvons proposer ici. Dans la suite de notre exposé, nous nous limiterons donc à une description synchronique de *déjà* en FC qui représente un préalable indispensable pour toute comparaison ultérieure. Mais avant de venir aux analyses empiriques, passons à une brève synthèse des recherches sur *déjà* en FH.

2. Synthèse des recherches sur DÉJÀ en FH

Alors que les premiers travaux sur *déjà* offrent une description avant tout grammaticale de l'adverbe, en se limitant à ses fonctions temporelles et aspectuelles³, les études plus récentes tiennent davantage compte de ses fonctions pragmatiques en mettant en relief ses valeurs modales, argumentatives et emphatiques. L'adverbe y est examiné seul ou en comparaison avec d'autres adverbes temporels comme *encore*, *toujours* ou *enfin*. Une grande partie des analyses consacrées à *déjà* se base sur des exemples construits qui reflètent l'intuition du linguiste. D'autres recherches plus empiriques s'appuient avant tout sur des textes littéraires ou tirés de la presse écrite. Ces corpus sont souvent enrichis par des exemples trouvés sur Internet. Rares sont cependant les analyses fondées sur des corpus oraux qui pourraient témoigner des emplois de *déjà* dans le langage parlé spontané. De plus, il n'existe, du moins à notre connaissance, aucune étude qui décrit les emplois de *déjà* dans une variété régionale, voire africaine, du français, si l'on fait abstraction des travaux sur certains emplois

³ Cf. Martin (1980) ; Hoepelman / Rohrer (1980) ; Franckel (1982).

de *déjà* particuliers aux français alsacien et suisse que l'on attribue à une influence éventuelle de l'allemand *schon*⁴.

Alors que les études existantes concordent dans la distinction d'un emploi grammatical et d'un emploi pragmatique de l'adverbe, la terminologie et surtout la sous-classification des usages pragmatiques varient. Dans son analyse diachronique de *déjà*, Buchi (2007), oppose l'adverbe de constituant à l'adverbe de phrase, son emploi endophrastique à l'exophrastique, bref le 'grammème' au 'pragmatème'⁵. Morency (2011), dont l'étude s'inscrit dans la théorie de la pertinence, se limite aux emplois argumentatifs et discursifs de *déjà*. Il insiste sur le fait que *déjà* est une « expression procédurale » qui possède un « noyau conceptuel minimal » saturé ensuite par des éléments contextuels. Cette sémantique minimale déclenche « un traitement cognitif instructionnel » qui guide « le destinataire vers l'interprétation de l'énoncé » (Morency 2011, 21). Selon Morency (2011, 20), ce n'est pas la temporalité qui est primordiale dans le sens de base de *déjà*, mais « un effet subjectif (attudinal, voire modal) ».

Mosegaard Hansen (2008) revient sur *déjà* qu'elle avait déjà analysé dans des articles précédents (Mosegaard Hansen 2000, 2003), dans le cadre d'une étude plus vaste des 'French phasal adverbs'. Elle y oppose les 'content-level uses' aux 'context-level uses'. Cette distinction correspond grosso modo à celle entre 'grammème' et 'pragmatème', des termes français que nous préférons ici. Pour ce qui est du grammème, donc des 'content-level uses', Mosegaard Hansen (2008, 169) distingue l'emploi phasique ('phasal uses'), l'emploi itératif ('iterative uses') et l'emploi comme particule temporelle de focalisation ('temporal focus particle')⁶. Le *déjà* phasique exprime la précocité de survenance d'un procès avec comme négation *ne ... pas encore* tandis que le *déjà* itératif marque le passé d'expérience et sa négation se fait par *ne ... jamais*. Quant à l'emploi comme particule temporelle de focalisation, *déjà* y porte non pas sur le prédicat, mais sur l'adverbe temporel de la phrase. Dans ce cas, la négation se fait à l'aide de *ne ... que/seulement*.

Ces emplois contrastent avec les 'context-level uses', particulièrement abondants en français moderne, où *déjà* fonctionne comme pragmatème. Mosegaard Hansen (2008, 218) distingue un *déjà* scalaire ('scalar'), un *déjà* catégorisant ('categorizing')

⁴ Il s'agit d'un emploi « interactionnel » où *déjà* est utilisé comme atténuation dans une demande de rappel d'information du type *c'est quoi déjà son nom ?* ou *comment s'appelle-t-il déjà ?* Valikangas (1985, 2004) explique cet emploi par un transfert pragmatique de l'allemand *schon* vers le français *déjà* à travers des variétés de français directement en contact avec l'allemand, à la différence de Mosegaard Hansen (2003, 46) qui l'interprète comme « extension of phasal déjà to the speech act level ». Franckel (1989, 282) le discute sous le titre « *déjà* et le savoir dégénéré ». Morency (2011) parle d'un *déjà* « de rappel ». Buchi (2007) attire l'attention sur un emploi similaire au *déjà* interactionnel et également observé en Alsace où la forme sert à atténuer un énoncé assertif du type *Je le ferai déjà*.

⁵ Buchi (2007, 1) se focalise sur les sens pragmatiques (énonciatifs, discursifs) de *déjà* et discute dans le cadre d'une « approche historique de l'énonciation » des questions reliées à la pragmatification de l'adverbe.

⁶ Morency (2011) oppose l'usage temporel (appelé ici 'chronologique') de *déjà* à un usage aspectuel ('de précocité').

et un *déjà* particule de focalisation scalaire ('scalar focus particle')⁷. S'y ajoutent le *déjà* marqueur discursif ('discourse-marking function')⁸ et les emplois interactionnels de *déjà* ('interactional function') avec leurs sous-catégories respectives : emploi thématique ('thematic/listing') et conjonctionnel ('conjunction with que') pour le *déjà* marqueur discursif et enfin emploi interrogatif et impératif pour ses emplois interactionnels⁹. Cette classification se distingue encore de celle proposée par Mosegaard Hansen / Strudsholm (2008) dans une étude contrastive consacrée à *déjà* et son équivalent italien *già*. Plus spécifiquement dédié à l'adverbe *déjà*, c'est cette classification avec sa terminologie française que nous retenons ici.

Le tableau suivant, emprunté à Mosegaard-Hansen / Strudsholm (2008, 472), résume les différentes fonctions de *déjà* en FH.

EMPLOIS DE <i>déjà</i>	
1. temporels / aspectuels	
1.1 phasique	<i>Il dort déjà.</i>
1.2 itératif	<i>Tu as déjà mangé des calamars ?</i>
1.3 particule temporelle de focalisation	<i>Je l'attends déjà depuis deux heures.</i>
<u>2. modaux</u>	
2.1 scalaire	<i>10.000 euros, c'est déjà une somme !</i>
2.2 de marginalité	<i>Menton, c'est déjà la France.</i>
2.3 particule non temporelle de focalisation	<i>Déjà son visage me déplaît.</i>
<u>3. connectifs</u>	

⁷ Cf. Mosegaard Hansen (2003) où ces emplois figurent encore dans la catégorie des usages comparatifs. Avec l'emploi scalaire, la notion de mouvement objectif sur la ligne du temps fait place au mouvement d'un sujet conceptualisateur qui parcourt une échelle de valeurs. Le *déjà* catégorisant (terme qui désigne ce qui avait été appelé '*déjà* comparatif' en 2003 et '*déjà* de marginalité' dans Mosegaard Hansen / Strudsholm 2008) renvoie à des emplois où l'on n'a plus affaire à une échelle de valeurs, mais à une catégorie conceptuelle conçue par le sujet conceptualisateur comme une entité possédant un centre et une périphérie. Ici, *déjà* signale que l'entité prise en compte par le prédicat constitue une instance située en marge de la catégorie conceptuelle visée. Le *déjà* scalaire, appelé auparavant 'particule non-temporelle de focalisation', opère sur une échelle pragmatique d'arguments applicables et non applicables au prédicat : *déjà* focalise un argument plus informatif par rapport à d'autres.

⁸ Cette catégorie correspond aux emplois connectifs de Mosegaard Hansen (2003), regroupés alors avec les emplois comparatifs dans la catégorie des emplois modaux.

⁹ Le *déjà* thématique, détaché en tête de phrase, a une valeur argumentative sans conférer une orientation positive ou négative aux arguments qu'il introduit. Cf. aussi Cadiot *et al.* (1985).

3.1 thématique	<i>J'ai bien aimé ce film : déjà, c'est original, et puis il y a de très belles photos.</i>
3.2 conjonctionnel	<i>Je n'aime pas Max : déjà qu'il fume comme un pompier, mais en plus il est agressif.</i>
<u>4. interactionnels</u>	
4.1 interrogatif	<i>Quel est ton nom, déjà ?</i>
4.2 impératif	<i>Attends [sic] un peu. Montre moi déjà un faisceau de sources qui disent que pour qu'un état soit un vrai état, il faut la phrase « peuple du machinchose » sur internet.</i>

Tableau d'après Mosegaard Hansen / Strudsholm (2008, 472)

Cette grille nous sert de point de départ pour l'analyse empirique des emplois de *déjà* en FC. Or, comme nous allons le voir dans un instant, les emplois rencontrés dans les données camerounaises ne rentrent pas tous dans cette classification. Au cours de l'analyse nous attirerons l'attention sur ces cas difficiles à classer qui s'écartent du FH et pourraient partant représenter des usages propres au FC. Dans la conclusion nous reviendrons sur la question délicate de savoir dans quelle mesure ces emplois sont vraiment spécifiques au FC.

3. Analyse empirique des emplois de DÉJÀ en FC

Nous nous basons sur 150 occurrences de *déjà* recueillies dans plusieurs corpus camerounais. D'abord nous exploitons des corpus médiatiques, composés de différentes émissions radiophoniques avec participation du public. Il s'agit de l'émission 'Un autre monde' animée par un tradipraticien qui propose des consultations relatives à des problèmes de santé (Drescher 2012a), et d'émissions où les auditeurs interviennent pour donner leur opinion sur des sujets d'actualité¹⁰. A cela s'ajoute un autre corpus oral composé d'enregistrements faits dans des cars camerounais où des 'docteurs ambulants' proposent leurs soins aux voyageurs dans le but de vendre leurs produits¹¹. 100 occurrences de *déjà* proviennent des corpus médiatiques, dont 73 de l'émission 'Un autre monde', et 50 exemples ont été tirés des interactions en face à face.

¹⁰ Il s'agit entre autres de l'émission 'Antenne libre', diffusée à partir du Canada et s'adressant à la diaspora camerounaise. Ici nous avons pris soin de ne considérer que les extraits produits par des auditeurs résidant au Cameroun (Calamaro 2012, 36sqq.).

¹¹ Nous remercions Liliane Ngawa, doctorante en linguistique à l'université de Bayreuth, qui a mis ce corpus à notre disposition.

Pour désambiguïser les différents emplois de *déjà*, le recours au contexte est crucial. Dans certains cas, il est difficile, voire impossible d'identifier une des fonctions relevées par Mosegaard Hansen/Strudsholm (2008). Cela vaut notamment pour les différents emplois pragmatico-discursifs de *déjà*, beaucoup plus diffus dans des données provenant du langage oral spontané. Bien que notre approche soit d'ordre qualitatif, nous indiquerons aussi le nombre d'occurrences trouvées dans le corpus afin de donner une idée de la fréquence des phénomènes décrits.

3.1. DÉJÀ grammème ('content-level uses')

Dans le corpus des 'docteurs ambulants' les emplois de *déjà* grammème sont largement dominants. Sur un total de 50 occurrences, 48 y appartiennent alors que ce sont seulement 45 sur les 100 occurrences tirées des corpus médiatiques qui entrent dans cette catégorie. Au total, on y retrouve 93 occurrences sur 150, donc plus de la moitié des exemples de notre corpus.

3.1.1 déjà phasique

Ici, nous relevons un total de 56 occurrences, dont 25 en provenance du sous-corpus I ('docteurs ambulants') et 31 du sous-corpus II (corpus médiatique)¹².

- (1) tu go (= pars) au guichet demander si le car part déjà.
- (2) en tout cas il fait déjà chaud dans la voiture.
- (3) quand le rectum est fragile tu as envie de faire les selles quand tu ne cours pas ça sort déjà et ça arrive a beaucoup parmi nous.

3.1.2 déjà itératif

Pour cette catégorie on compte un total de 26 occurrences, dont 21 en provenance du sous-corpus I et seulement 5 exemples tirés du sous-corpus II.

- (4) vous avez déjà entendu parler de la filariose ?
- (5) qui a déjà goûté ça auparavant ?

3.1.3 déjà particule temporelle de focalisation

Dans le sous-corpus I, on relève 2 emplois de *déjà* particule temporelle de focalisation auxquels s'ajoutent 8 emplois dans le sous-corpus II, ce qui donne un total de 10 occurrences.

- (6) là on est déjà vers 12h30
- (7) on a fait le curetage bon ça fait déjà à peu près un an (.) presque un an et demi je ne saigne plus bien

Alors que les emplois phasiques et itératifs de *déjà* abondent dans le sous-corpus I,

¹² La transcription des extraits se fait selon une version simplifiée de GAT 2; cf. Selting et al. (2009).

les emplois pragmatico-discursifs de l'adverbe y sont très rares. En fait, on ne relève que 2 occurrences. Tel n'est pas le cas dans le sous-corpus II où les emplois modaux et connectifs foisonnent.

3.2 DÉJÀ *pragmatème* ('context-level uses')

Cette catégorie regroupe les emplois modaux, connectifs et interactionnels décrits par Mosegaard Hansen / Strudsholm (2008). Nous n'avons trouvé aucune occurrence du *déjà* conjonctionnel (*déjà* accompagné de la conjonction subordonnante *que*) ni du *déjà* interactionnel dans notre corpus. En plus, le contexte, et notamment la prosodie, contribuent grandement à distinguer ses différents emplois à l'oral. Dans l'ensemble, la catégorie connective s'est avérée problématique, car il est souvent difficile, dans des séquences provenant de l'oral, d'identifier une structure argumentative où s'insère *déjà*. Nous avons réuni ces emplois dans une catégorie nouvelle, appelée pour l'instant 'marqueur de structuration', étant donné que ces occurrences semblent assumer avant tout une fonction de structuration et d'articulation du discours, sans que celle-ci soit toujours de nature argumentative.

Commençons par les emplois modaux qui sont somme toute assez peu fréquents et, en plus, repartis de façon très inégale dans nos deux sous-corpus.

3.2.1. *Emplois modaux*

Le sous-corpus I n'en contient aucun alors que l'on compte 8 occurrences de ce type dans le sous-corpus II. Nous avons relevé 5 occurrences du *déjà* scalaire, une du *déjà* de marginalité et une de *déjà* particule non-temporelle de focalisation.

déjà scalaire. – Il indique le mouvement d'un sujet conceptualisateur qui parcourt une échelle de valeurs

- (8) pour arriver à la guérite et déposer son courrier (.) c'est déjà assez pénible
- (9) avec l'huile de bois seulement c'est déjà très efficace
- (10) la spatule ne coûte pas cher il y a les petites spatules qu'on trouve déjà à cent cinquante francs

déjà de marginalité. – La catégorie conceptuelle conçue par le sujet conceptualisateur se présente comme une entité possédant un centre et une périphérie. Un seul exemple où *déjà* apparaît dans une question rhétorique semble appartenir à cette catégorie.

- (11) mais est-ce que lorsqu'on veut à tout prix l'amour de quelqu'un sans que la personne ne consente c'est pas déjà faire du mal à cette personne ?

déjà particule non-temporelle de focalisation. – Dans ce cas, *déjà* focalise un argument qui est considéré comme plus informatif par rapport à d'autres. Nos données ne recèlent qu'un seul exemple.

- (12) lorsqu'on connaît la complexité de (.) la complexité de la maladie euh (.) parce qu'il faut également dire que l'être hum=l'organisme humain déjà à ce phénomène de complexité

3.2.2. Marqueur de structuration

Dans le sous-corpus II, les emplois de *déjà* comme marqueur de structuration sont très nombreux. Ils constituent 47 sur 100 occurrences. Par contre, dans le sous-corpus I, on compte seulement 2 exemples. Dans ces cas *déjà* fonctionne comme un ‘mot-ancrage’ lié au processus de production verbale. Le locuteur s’en sert pour fixer un premier élément verbalisé. Cette technique qui relève de la linéarité du discours, de son émergence dans le temps, est typique du langage oral et spontané, où le locuteur a besoin de s’appuyer sur des éléments stables lors de la production de son intervention. Elle lui permet de « stabiliser son dire », une idée avancée par Paillard (2004) pour expliquer la sémantique discursive de *déjà*. D’après Paillard (2004, 3sq.), *déjà* signifie que ce sur quoi il porte, se présente stabilisé par rapport à un premier dire non stabilisé. Cette interprétation nous paraît judicieuse, même si, en raison du caractère parfois décousu des séquences où apparaît *déjà*, il peut être difficile de retracer ce processus de stabilisation. Aussi, la fonction de *déjà* pourrait-elle consister davantage à suggérer une telle stabilisation du dire, à peine manifeste dans les relations sémantico-pragmatiques entre les énoncés en question. Pour le moment, cette catégorie qui regroupe des exemples variés reste quelque peu disparate et elle a certes besoin d’être précisée sur une base empirique plus large.

- (13) voilà nous allons revenir à cela tout au long de ce programme et nous allons nous intéresser déjà à ces personnes qui vont pouvoir nous appeler
- (14) oui bon généralement (.) déjà on dit le roi des herbes mais comme on dit une herbe on dit la reine des herbes voilà

3.3. Emplois particuliers

Nous avons été frappé par certains emplois saillants, peu acceptables du point de vue de la norme hexagonale. Il s’agit d’abord de la cooccurrence relativement fréquente et figée de l’adverbe avec *même* qui est – comme l’a montré un test d’acceptabilité auprès de quelques locuteurs français – unanimement rejeté par ces derniers¹³. *Même* semble servir avant tout à l’intensification en renforçant l’adverbe *déjà*.

- (15) le car est même déjà plein hein (.) il reste 3 places
- (16) j’ai même déjà mal aux fesses mola (= ami)

¹³ Bien que peu courants en FH contemporain, ces combinaisons sont cependant attestées en diachronie comme le montre une recherche dans la banque de données Frantext. La première occurrence de *déjà même* remonte au XVIIe siècle : « Vous avez vu ci-devant tout l’extérieur des quatre premières années de la régence, et je vous ai déjà même expliqué l’effet que la prison de M. de Beaufort fit d’abord dans les esprits » (de Retz, Jean-François (1613-1648/1679) : Mémoires, tome 1, p. 286-288). Et pour *même déjà* il existe également plusieurs attestations dans des textes du XVIIe siècle, par exemple chez Corneille : « Léontine, ne croyant pas pouvoir cacher longtemps cet enfant que Maurice avoit commis à sa fidélité, vu la recherche exacte que Phocas en faisoit faire, et se voyant même déjà soupçonnée et prête à être découverte voulut mettre dans les bonnes grâces de ce tyran ... » (Corneille, Pierre (1647) : Héraclius, empereur d’Orient : Au lecteur, p. 144-145). Ces collocations semblent donc bien ancrées dans la langue française.

(17) il faut même déjà savoir ce que c'est un repas complet

Parfois l'ordre est inversé (*déjà même*), ce qui – d'après nos informateurs camerounais – produirait un effet différent bien que ces nuances de sens soient difficiles à saisir. Dans l'exemple (18) où l'on parle de croyances traditionnelles, la construction *déjà même* qui introduit un argument supplémentaire semble équivalente à *en plus*.

(18)oui une jeune femme qui n'est pas mariée qui s'assied sur la porte si l'homme entre même il va ressortir . parce qu'elle ne peut pas s'asseoir sur la porte en regardant l'intérieur c'est toujours en regardant l'extérieur . et déjà même c'est dur parce qu'elle ferme la porte

Ces cooccurrences avec *même* ne sont pas spécifiques au FC, puisqu'on les retrouve aussi dans d'autres français africains.

Mentionnons aussi la combinaison récurrente de *déjà* avec l'expression *il faut* dont on relève 12 occurrences dans notre corpus :

(19) mais pour construire la région il faut déjà construire le pays

(20) euh pour le cas du mal d'estomac il faut déterminer déjà le mal d'estomac hein

(21) il faudrait déjà soigner cette hémorroïde

Dû au sémantisme du verbe déontique *falloir*, ce *déjà* ressemble aux emplois impératifs signalés par Mosegaard Hansen (2008).

Dans certains cas, *déjà* s'associe à des verbes passe-partout comme *faire* ou *vouloir* pour apporter une nuance de sens spécifique. Avec ces tournures une partie du sémantisme du verbe est transférée à *déjà*, qui, comparable à un préfixe ou une préposition, spécifie le sens d'un verbe à grande extension et partant à compréhension réduite (cf. Drescher 2012b).

(22) la plaie là a déjà fait combien d'année maman?

(23) dès que vous allez arriver là-bas tu attends quand elle veut déjà accoucher avant de lui donner

Vouloir déjà est équivalent à la locution *être prêt* tandis que *déjà faire* semble paraphraser le verbe *durer*. Les quelques cas ne permettent pas de dire avec certitude s'il s'agit d'innovations figées par l'usage et entrées dans le système du FC qui contribuent à la genèse d'une norme endogène. Mais on peut faire l'hypothèse que ces expressions témoignent de la créativité lexicale des locuteurs dans un contexte caractérisé par l'apprentissage tardif et/ou incomplet du français comme L2 en permettant de pallier aux lacunes lexicales¹⁴.

Les modifications en FC peuvent concerner aussi la négation comme l'illustrent les deux exemples suivants où une question restée sans réponse est reformulée sous forme négative. Notons toutefois qu'en (24) il ne s'agit pas de la question négative correspondante (*qui n'a pas encore utilisé ?*), mais de la réponse à cette question en

¹⁴ Se pose aussi la question de savoir dans quelle mesure ce sont des calques des langues locales présentes dans le milieu.

niant que *quelqu'un a déjà utilisé* alors qu'en (25) le *déjà* itératif est nié par *personne*, ce qui représente un écart par rapport à la norme hexagonale.

(24) qui a déjà utilisé ? (.) personne n'a encore utilisé ?

(25) qui a déjà utilisé ? (.) personne n'a déjà utilisé ?

Ces cas particuliers donnent à croire qu'un contexte linguistiquement plus permissif favorise l'apparition d'écarts variés par rapport à la norme hexagonale.

4. Conclusion

Seule une approche empirique permet de découvrir des emplois du langage oral spontané qui risqueraient autrement d'être considérés comme déviants ou tout simplement ignorés par le chercheur. L'analyse de corpus semble d'autant plus importante que l'intuition dans ce domaine est fragile et parfois peu fiable. S'ajoute le sémantisme complexe et difficile à saisir de l'adverbe *déjà*, attesté par les études précédentes et leurs classifications différentes. Le fait que leur sens dépend largement du contexte explique aussi la sensibilité des marqueurs discursifs au contact linguistique et aux glissements sémantico-pragmatiques qui s'en suivent.

Ce sont avant tout les emplois pragmatiques et discursifs de l'adverbe *déjà* qui semblent participer au processus d'appropriation et partant à la dynamique du français au Cameroun. Le *déjà* pragmatème affiche un certain nombre de divergences par rapport au FH qui se traduisent d'abord par une modification du sens, mais peuvent aussi affecter sa distribution – les différentes collocations illustrent cet aspect – ou toucher à sa fréquence. Ici, des analyses supplémentaires sur des corpus comparables du FH sont nécessaires. Car pour l'instant, des recherches approfondies sur *déjà* à l'oral où l'adverbe pourrait connaître d'autres usages qu'à l'écrit, font défaut. Voilà pourquoi il est difficile de trancher entre les usages spécifiques à l'oral et ceux qui sont spécifiques au FC. Pour le moment nous ne pouvons répondre à la question de savoir si les emplois particuliers décrits sous 3.3 *supra* sont spécifiques au FC, aux français africains ou à un français oral et spontané, peu importe son ancrage régional. En d'autres mots : est-ce que ils dépendent des conditions de production d'un énoncé, de sa 'conception' au sens de Koch/Oesterreicher (2011) ? Ou s'agit-il plutôt d'une influence de l'écologie spécifique que connaît le français au Cameroun ? Pour conclure soulignons que nos recherches appuient l'idée selon laquelle la norme endogène du FC se manifeste aussi à son niveau pragmatico-discursif. Mais il faudra certainement d'autres études pour valider – ou invalider – cette hypothèse.

Université de Bayreuth (Allemagne)

Martina DRESCHER
Francesca CALAMARO

Références bibliographiques

- Abolou, Camille Roger, 2010. « Des marqueurs *ke* et *non* en français populaire d'Abidjan : stratégies discursives et modélisation », *Le français en Afrique* 25, 325-342.
- Bilola, Edmond, 2003. *La langue française au Cameroun*, Bern, Lang.
- Buchi, Eva. 2007. « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. *déjà* (« Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ? ») », in: Trotter, David (ed.), *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Aberystwyth 2004)*, Tübingen, Niemeyer, vol. III, 251-264. (<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/14/92/75/PDF/BuchiACILPR24Deja.pdf>)
- Calamaro, Francesca, 2012. *L'adverbe DÉJÀ en français camerounais : Analyse d'un corpus radiophonique*, Université de Bayreuth, Mémoire de maîtrise.
- Cadiot, Anne *et al.*, 1985. « Sous un mot, une controverse : Les emplois pragmatiques de *toujours* », *Modèles linguistiques* 7, 105-124.
- Chevalier, Gisèle, 2000. « Description lexicographique de l'emprunt *well* dans une variété de français parlé du sud-est du Nouveau-Brunswick », in: Latin, Danièle / Poirier, Claude (ed.), *Contact de langue et identités culturelles. Perspectives lexicographiques*, Québec, Les presses de l'université Laval, 85-97.
- Chevalier, Gisèle, 2007. « Les marqueurs discursifs réactifs dans une variété de français en contact intense avec l'anglais », *Langue française* 154, 61-77.
- Dostie, Gaétane, 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck / Duculot.
- Drescher, Martina, 2012a. « Crosscultural Perspectives on Advice. The Case of French and Cameroonian Radio Phone ins », in: Hauser, Stephan / Martin Luginbühl (ed.), *Contrastive media analysis – approaches to linguistic and cultural aspects of mass media communication*, Amsterdam / Philadelphia, de Gruyter, 11-45.
- Drescher, Martina, 2012b. « Le français burkinabé entre divergences et convergences. L'exemple des locutions avec *faire* », *Le français en Afrique* 27, 169-188.
- Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (ed.), 2006. *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt / Main etc., Peter Lang
- Franckel, Jean-Jacques, 1982. « *Déjà* », *Bulletin de linguistique appliquée et générale* 9. 108-128.
- Franckel, Jean-Jacques, 1989. *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- Frantext* = <http://www.frantext.fr/>
- Hoepelman, Jakob / Röhrer, Christian, 1980. « *Déjà* et *encore* et les temps du passé du français », in: Wolf, David, J. / Martin, Robert (ed.), *La notion d'aspect*, Metz, Klincksieck, 119-143.
- Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire* (2004). Vanves, EDICEF / AUF. [= IPLFAN]
- Klaeger, Sabine, 2010. « *Ce n'est même pas possible*. Syntaxe et fonctions de *même* en français burkinabé », in: Drescher, Martina / Neumann-Holzschuh, Ingrid (ed.), *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Tübingen, Stauffenburg, 37-51.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf, 2011 [1990]. *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin / New York, de Gruyter.
- Martin, Robert, 1980. « *Déjà* et *encore* : de la présupposition à l'aspect », in: Wolf, David, J. / Martin, Robert (ed.), *La notion d'aspect*, Metz, Klincksieck, 168-180.

- Matras, Yaron, 2000. «Fusion and the cognitive basis for bilingual discourse markers», *International Journal of Bilingualism* 4.4, 505-528.
- Matras, Yaron, 2007. «The borrowability of structural categories», in: Matras, Yaron/Sakel, Jeanette (ed.), *Grammatical borrowing in cross-linguistic perspective*, Berlin/New York, de Gruyter, 31-73.
- Matras, Yaron, 2010. «Language Contact», in: Fried, Mirijam *et al.* (ed.), *Variation and Change. Pragmatic Perspectives*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 203-214.
- Mendo Zé, Gervais, 1992. *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone. Le cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- Mendo Zé, Gervais, 2009. *Insécurité linguistique et appropriation du français en contexte plurilingue*, Paris, L'Harmattan.
- Morency, Patrick, 2011. «Déjà: un marqueur procédural de subjectivisation», *Tranel* 51, 19-43.
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt, 2000. «La polysémie de l'adverbe déjà», in: Andersen, Hanne Leth/Hansen, Anita Berit (ed.), *Le français parlé : Corpus et résultats*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 157-177.
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt, 2003. «From aspectuality to discourse marking: The case of French déjà and encore», *Belgian Journal of Linguistics* 16, 23-51.
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt, 2008. *Particles at the Semantics/Pragmatics Interface: Synchronic and Diachronic Issues. A Study with Special Reference to the French Phasal Adverbs*, Oxford/Bingley, Elsevier.
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt/Strudsholm, Erling 2008. «The semantics of particles: advantages of a contrastive and panchronic approach. A study of the polysemy of French déjà and Italian già», *Linguistics* 46-3, 471-505.
- Neumann-Holzschuh, Ingrid, 2008. «Oui YEAH! Zu Syntax und Pragmatik 'gedoppelter' Diskursmarker im Louisiana-Französischen», in: Stark, Elisabeth *et al.* (ed.), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen, Narr, 469-485).
- Paillard, Denis, 2004. «Déjà». Communication à la conférence Chronos VI à l'Université de Genève, 7 pages manuscrites (1-7).
- Sankoff, Gillian *et al.*, 1997. «Variation in the use of discourse markers in a language contact situation», *Language variation and change* 9, 191-217.
- Selting, Margret *et al.*, 2009. «Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2)», *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 10, 353-402.
- Skattum, Ingse. 2012. «Bon, marqueur discursif en français parlé au Mali», *Le Français en Afrique* 27, 201-217.
- Thomason, Sarah Grey, 2001. *Language Contact. An introduction*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Valikangas, Olli, 1985. «Paradigmes logiques et contacts de langues: A propos de déjà, encore et schon, noch», in: Bouvier, Jean-Claude (ed.), *Contacts de langues. Discours oral*, Aix-en-Provence, Université de Provence, vol. 7, 15-26.
- Valikangas, Olli, 2004. «Wie heißt er schon? – Comment s'appelle-t-il déjà? Zur Problematik der Erinnerungsfragen», in: Hyvärinen, Irma *et al.* (ed.), *Etymologie, Entlehnungen und Entwicklungen. Festschrift für Jorma Koivulehto zum 70. Geburtstag*, Helsinki, Société néophilologique, 423-437.
- Vincent, Diane, 1993. *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche Editeur. :